

René Lew,
les 29-30 juin 2015,
Le schématisme borro-projectif,
38ème livraison
sur une question de Pierre Smet

Passage à l'acte et acte de passage au symbolique

Ce thème sera ici abordé en deux temps : (1) passage à l'acte et *acting-out* dans le séminaire *L'angoisse* de Lacan, (2) leur lien à l'inhibition, au symptôme et à l'angoisse.

Voici la remarque-question de Pierre Smet.

« Constatons d'abord que les termes de passage à l'usage continuent à être utilisés dans les publications psychanalytiques et psychologiques. De même sur le terrain ambulatoire comme dans celui du résidentiel ce sont des termes qui sont fréquemment utilisés.

Quoiqu'il semble y avoir un usage commun, ces termes demeurent des termes psy qui ne sont pas toujours compris par d'autres tels les infirmières, les éducateurs,....

L'expérience nous montre également que ces termes sont souvent utilisés pour parler d'acte fort, tel une fugue, ou violent — bagarre — ou encore pour parler du suicide. Parfois ils sont mis en opposition avec l'*acting-out* voire même parfois l'*acting-in*.

Il n'empêche qu'il est assez étonnant de voir que le schéma présenté par Lacan dans ce séminaire sur *L'angoisse* est quasiment ignoré. Il en est d'ailleurs de même pour des termes que Lacan utilise dans ce schéma et en particulier celui d'embarras pour lequel j'ai pu constater dans des exposés récents à Turin et à Bruxelles qu'il n'y avait pas de référence car ce terme comme le schéma n'occuperait qu'une place marginale dans le séminaire. Peter également était réservé quant à la place du schéma. Il faut à ce stade dire que j'ai découvert ce schéma il y a environ 15 ans, que pendant ce temps j'ai pris connaissance de travaux, de séminaire à propos de ce séminaire, mais que ceux-ci justement restaient à un certain niveau de lecture qui ne me semblait pas aller jusqu'à ce que Lacan mettait dans ce schéma.

Or, à y regarder de plus près, nous retrouvons ce schéma dans 8 séances du séminaire et surtout nous y trouvons un développement. Vous trouverez ci-joint les références de ces 8 séances pour lesquelles les différentes versions du séminaire — celle du Seuil, celle qui est travaillée et enfin l'ancienne dactylographie ne varient pas quant aux schémas présentés. Par ailleurs il y a une autre topologie dans ce séminaire qui n'apparaît également pas de manière flagrante et qui pourtant y est développée –voir pouvez le voir dans la le document ci-joint.¹ L'enjeu n'est pas ici de faire un travail d'exégèse ou du collage à Lacan, mais au contraire d'y rester au plus près pour pouvoir par la suite se mettre à distance, sans quoi l'on reste dans une lecture trop éloignée qui ne permet pas de voir les difficultés comme les ouvertures opérées par

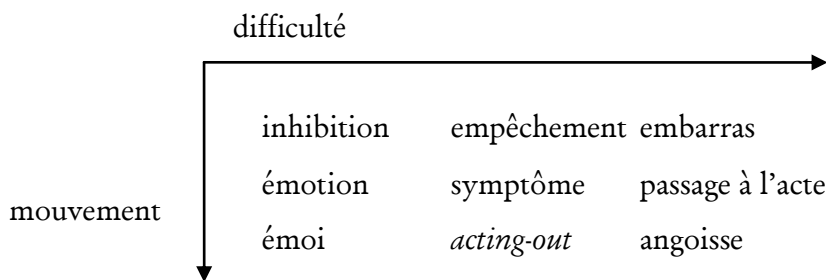
¹ Ce sont les compléments de l'édition Roussan (R.L.).

Lacan. Ce travail de rester au plus près est selon moi identique à celui que nous avons à faire avec un analysant avec lequel chaque phrase ou dessin compte.

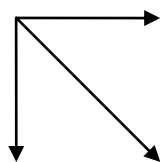
Par ailleurs, pour moi, ce schéma m'a semblé intéressant, pas simplement parce qu'il y avait les termes de passage à l'acte, mais surtout par la présence de ces deux axes, mouvement et difficulté, qui me paraissent très parlants pour la clinique et qui en même temps sont un peu surprenants, car à prime abord on n'a pas l'impression que Lacan utilise ceux-ci dans ses autres séminaires, ce qui après réflexion n'est en fait pas le cas. Ces termes sont présents, mais à nouveau il faudrait pouvoir en établir le lien. »

1. Passage à l'acte et *acting-out* dans le séminaire *L'angoisse*

Je me limite à ce séminaire afin de profiter du schéma introductif et terminal qui court dans ce séminaire. J'en donne la composition finale. (Mais il faudrait ici relire mon texte sur la réaction thérapeutique négative et l'acte de passage au symbolique.²)

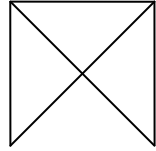


Nous avons là la conjonction de deux gradients (l'un de mouvement et l'autre, opposé, de difficulté), dont la résultante suit le trajet freudien donné comme inhibition, symptôme et angoisse.

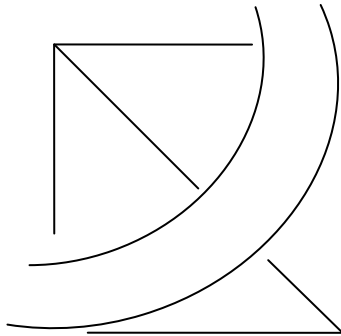


Abstraitement l'on retrouve là le triskel de base qui permet le passage du schéma quadrique lacanien

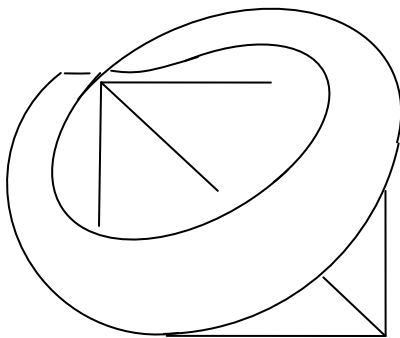
² R.L., « Le sinthome fait acte de passage au symbolique », Buenos Aires, 2011.



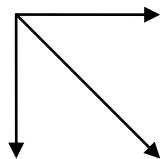
au schéma RL



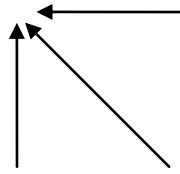
valant pour un plan projectif.



Dans ce schéma RL, le triskel « initial » a une valeur de construction

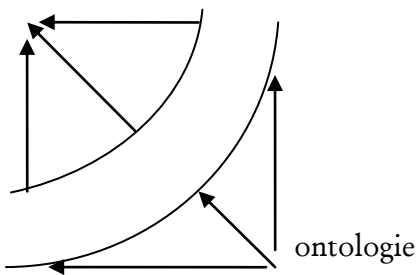
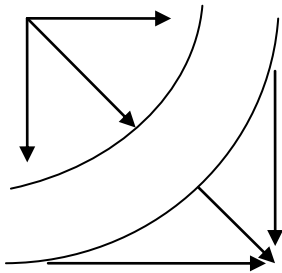


(réversible : donc aussi de déconstruction).

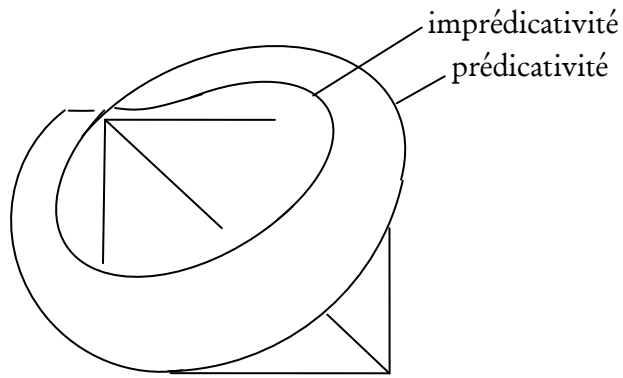


Cela donne surtout une raison productive au triskel récursif et une raison destructive ou, pour le moins, de non-production (stagnation) au triskel anti-récursif (ontologique).

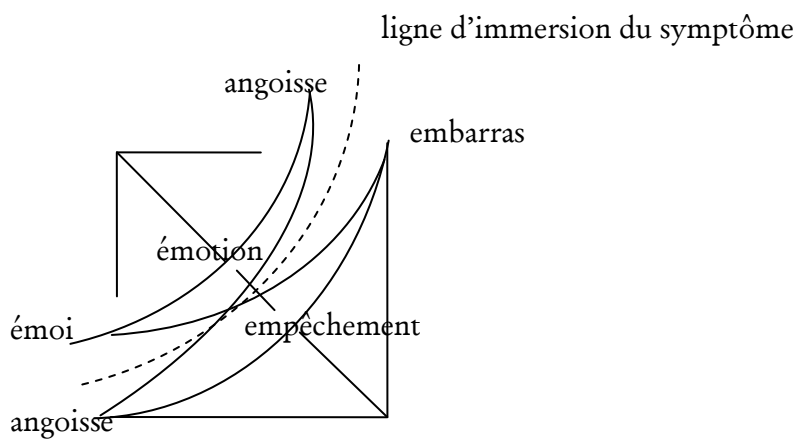
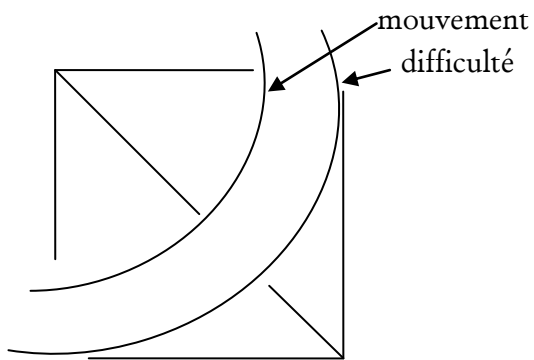
récursivité



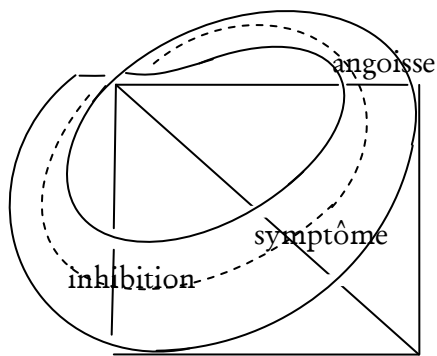
La récursivité, considérée du point de vue ontologique, devient là équivalente à son antinomie ontologique : s'ensuit un non-rapport entre récursivité et ontologie, sachant que c'est leur rapport, avant tout moëbien, qui les met en continuité en un semblant d'équivalence. De toute façon, ces deux triskels sont dans un lien sphérique (opposition locale *et* globale), cependant asphéricisé par l'équivalence simplement globale (soit la mise en continuité) entre imprédictivité et prédictivité.



Je situe donc ainsi le mouvement et la difficulté, en les associant

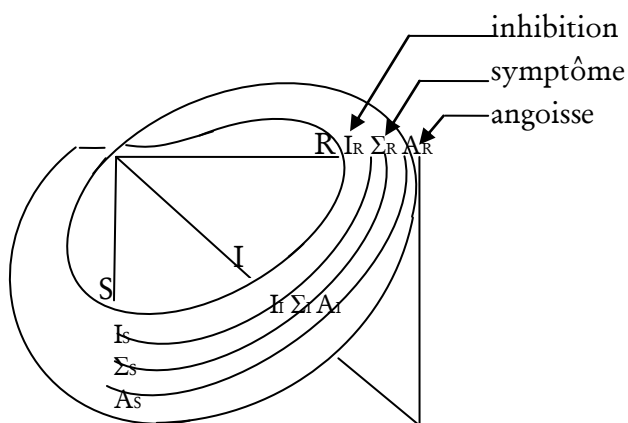


de façon que la « résultante » ISA corresponde à la coupure en acte qu'est l'asphéricité posant la continuité globale entre imprédictivité et prédictivité, différenciées localement.



La même ligne est celle du symptôme, donné comme réel, imaginaire et symbolique. Et cette « résultante » correspond au cercle « diagonal » permettant de renverser, dans deux tores enlacés, le cercle engendrant de l'un en cercle engendré de l'autre et vice-versa.³

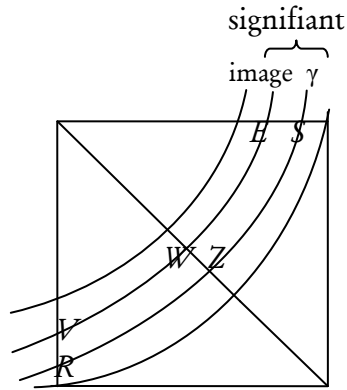
La ligne ISA est ici une ligne de coupure. Elle vaut tout autant comme un des méridiens du plan projectif et peut dès lors être démultipliée en d'autres méridiens (dont il faut rappeler leur équivalence aux parallèles que sont le réel, l'imaginaire et le symbolique).



Inhibition, symptôme et angoisse sont autant de modes subjectifs matérialisables du lettrage (γ) participant de l'organisation binaire du signifiant⁴.

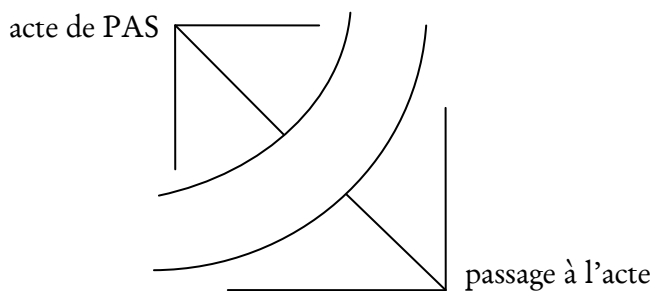
³ R.L., « Récursivité des négations », Copenhague, 2013.

⁴ Voir chapitre 35bis.



On peut autant penser à une inhibition de l'imaginaire ou à une inhibition de l'écriture, qu'à un empêchement ou un embarras à leur égard (du côté de la fixation, de la stase ou de la mise à l'écart, faisant difficulté au sens respectivement de la psychose, de la névrose ou de la perversion), et qu'à leur mobilisation affective (soit ce que j'appelle « cote affective » pour l'*Affektbetrag* de Freud) en termes d'émotion et d'émoi.

Reste à resituer le passage à l'acte et l'*acting-out*. Le passage à l'acte est le mode réaliste-ontologico-métaphysique venant contredire sphériquement l'acte de passage au symbolique qu'est, pour moi aujourd'hui, l'assomption du lettrage (trace, signe, représentance) participant asphériquement du signifiant, quitte à faire obstacle fixiste (soit l'*enstasis* de l'instance) à ce que le signifiant nécessite de fluence.



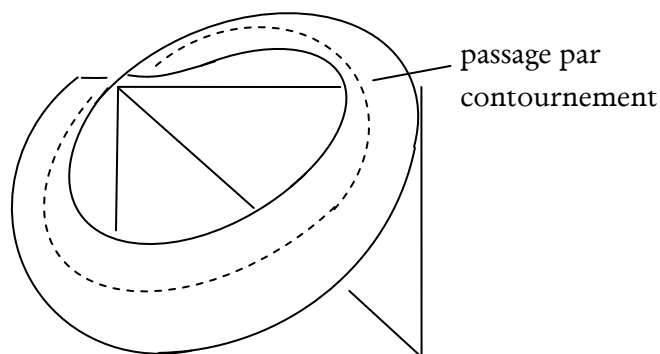
Et je prends le passage à l'acte révélant l'inconscient comme une erreur du sujet sur la nécessité de la récursivité et sur l'obligation existentielle qui s'en développe (... *soll Ich werden*).

2. Inhibition, symptôme et angoisse

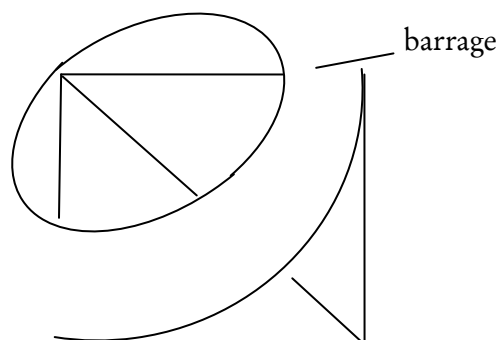
Ces trois termes marquent la fonction de coupure dont participe l'obligation (*Sollen*) existentielle du sujet.⁵

C'est cette fonction de coupure, mais alors comme ouverture des ronds du borroméen, que Lacan met en évidence dans le séminaire *R. S. I.*⁶

Comme toujours avec une coupure, soit elle fait passage, soit elle fait barrage (un abîme, par exemple). C'est la double saisie de la *Spaltung*. Celle de Freud fait passage :



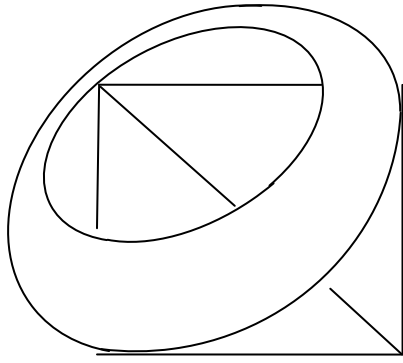
c'est l'équivalence de la bande de Möbius avec sa coupure (nonobstant le voisinage de celle-ci). Celle de Bleuler fait barrage, impliquant fixation, stase, mise à l'écart (*Fixierung, Stauung, Schonung*),



éventuellement un barrage enveloppant (inclusion sphérique).

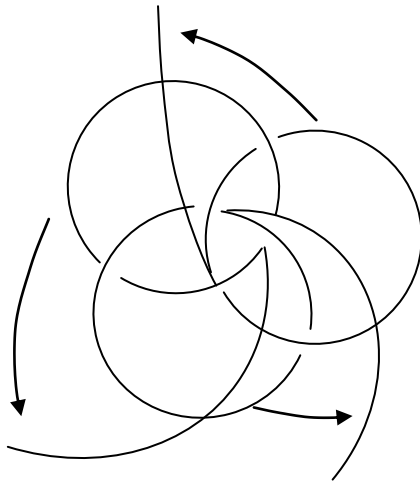
⁵ R.L., « Devoir advenir », Lysimaque, le 7 février 2015.

⁶ J. Lacan, *R. S. I.*, le 17 décembre 1974, texte établi, *Ornicar ?* n° 2, p. 99, où la disposition des concepts dans le nœud ouvert n'est pas celle que j'utilise, ni les liens d'I, S, A à R, S, I.

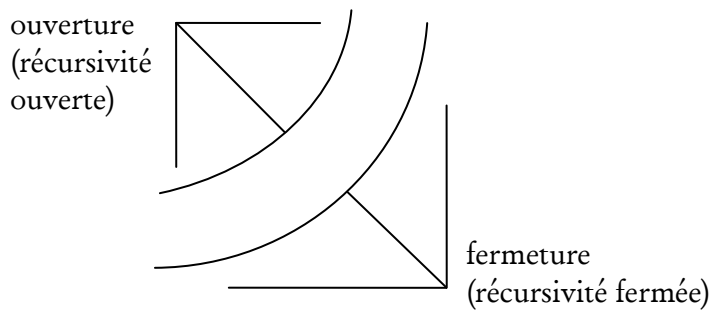


C'est relativement proche du retournement d'un rond-tore du nœud borroméen et l'inclusion des deux autres en lui.

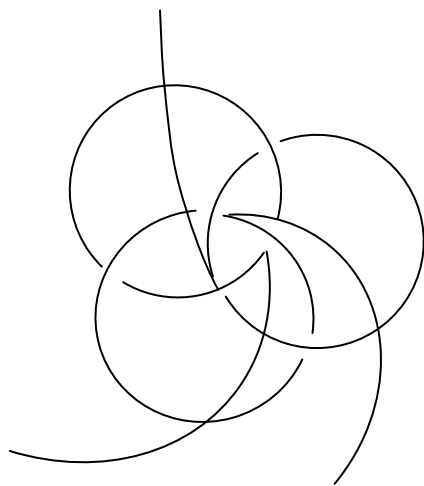
Quoi qu'il en soit, l'autre mode d'ouverture des ronds du borroméen anticipe à la fois et sur une extension restant ouverte sur le monde (en continuité avec l'intension du nouage),



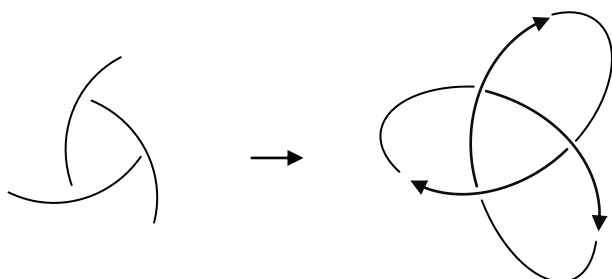
selon les critères d'ouverture et de fermeture de la récursivité,



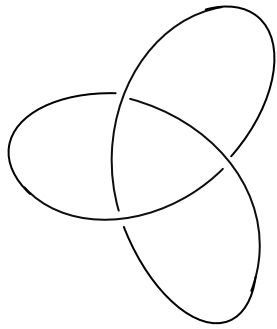
et, de là, sur une extension se fermant en termes de facticités⁷.



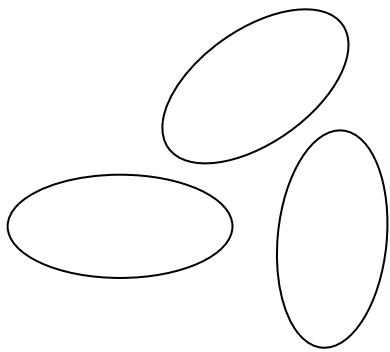
Soit elle se renoue en trèfle paranoïaque,



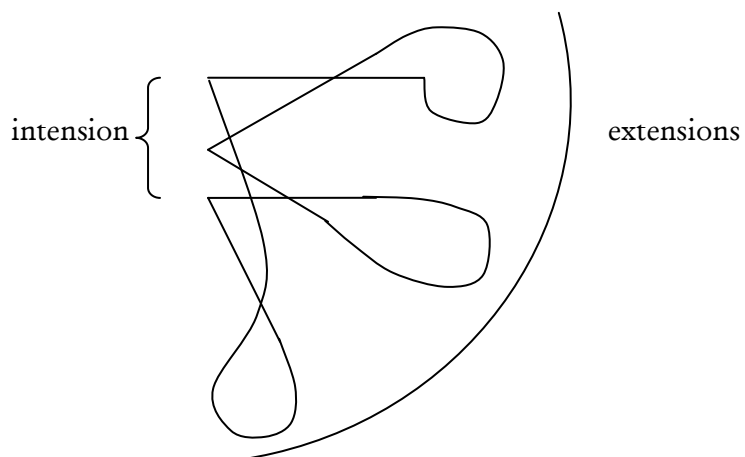
⁷ Au sens de Lacan dans sa « Proposition... », *Autres écrits*, pp. 256-258.

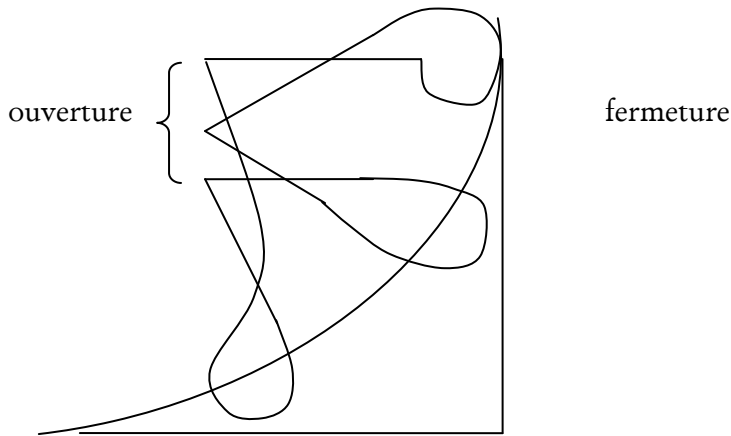


soit elle reste dénouée en trivialisat[i]on schizophrénique.



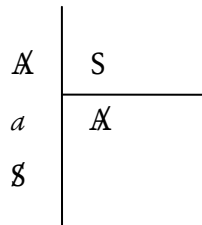
Tout dépend des modes d'organisation des intensions et des extensions dans le schéma quadrique en ce que ces modes se prolongent dans le schéma RL.



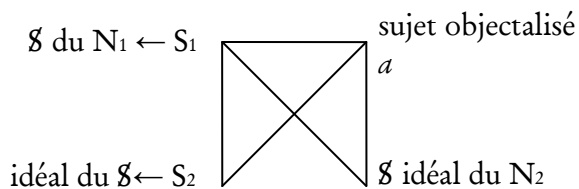


3. La division du sujet

La division du sujet est tout autant le clivage de l'Autre *et* celui de l'objet. Mais c'est surtout, pris en compte par le sujet, le quotientage de l'Autre par le sujet.⁸ Ce que je reprends ainsi de Lacan :

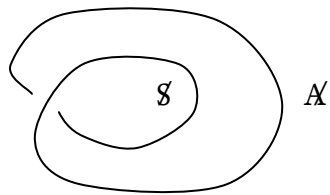


Aujourd'hui je dirai que le sujet dont je parle est préférentiellement celui du narcissisme primordial. Donc non tant celui du narcissisme secondaire (spéculaire, donnant le dit moi idéal), ni celui de l'idéal (dit idéal du moi), ni son objectalisation de sujet.



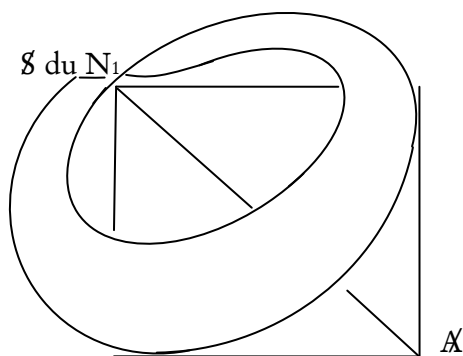
⁸ R.L., « Le quotientage de l'Autre par le sujet », colloque de Dimensions de la psychanalyse, *Inhibition, symptôme angoisse*, 2007. Voir aussi mon ample commentaire du livre de Freud, « Fonction et champ de l'angoisse et du symptôme », 2006.

Il s'agit précisément du sujet fondé de sa division signifiante (de S_1 à S_2 , de S_2 à S_2' , de S_2 à s , etc.), de façon mœbienne. C'est là encore de la *Spaltung* de Freud qu'il s'agit. Aussi la ligne de quotientage (division) de l'Autre par le sujet est-elle mœbienne

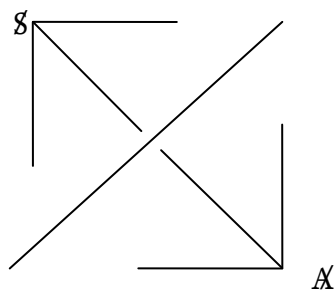


et j'appelle communément *a* ce fait que l'Autre soit barré du sujet qui s'y inscrit en moins (depuis son identification unaire à cette asphéricité réursive valant fonction Père, soit l'Un-en-moins dans l'Autre); inversement le sujet est barré par l'Autre (barré). Cela justifie le diagramme de Lacan.

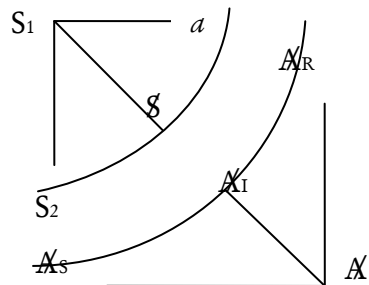
Dans le schéma RL on retrouve la même division au niveau de la bande mœbienne,



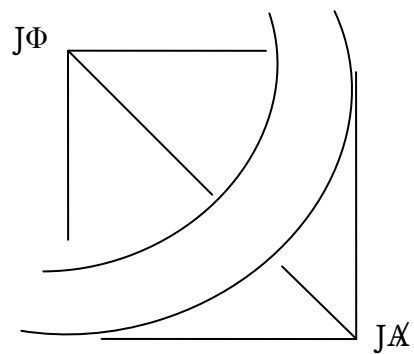
sachant que ce point récuratif du narcissisme primordial conjoint la consistance du sujet à la torsion que le voisinage de la coupure implique à cette bande asphérique constitutive pour une « part » du plan projectif.



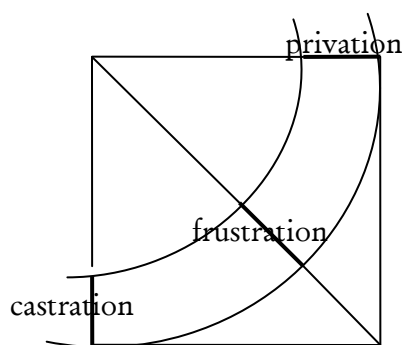
Le \mathcal{S} du narcissisme primordial est ainsi le « signifié de la pure relation signifiante » qu'est le S_1 , étant entendu que le sujet dont parle Lacan pour l'établissement de ses discours est celui du narcissisme secondaire.



Les jonctions « transgressives » des jouissances



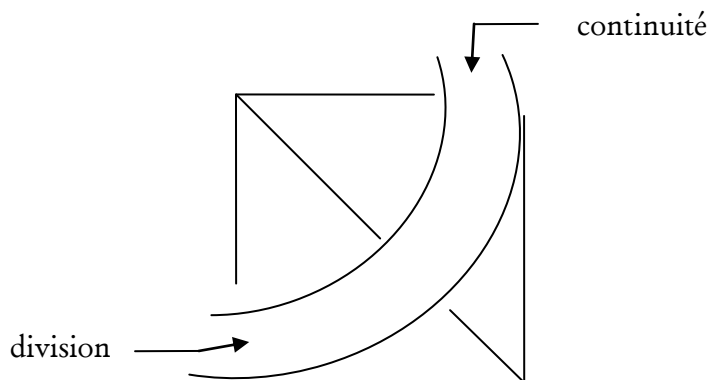
sont ainsi ce que Lacan nomme privation, frustration, castration, respectivement situées dans le réel, l'imaginaire et le symbolique,



selon que ces transgressions fassent lien du a à l'Autre réel (privation réelle de l'objet dans l'Autre), du \mathcal{S} à l'Autre imaginaire (frustration imaginaire du sujet), du S_2 à l'Autre symbolique (castration signifiante).

Au total la continuité entre continuité et division s'en établit :

(continuité \rightarrow (continuité \rightarrow division))⁹.



⁹ R.L., *Dérive et dérivation*, Lysimaque, à paraître.